LOIN DE TOI

J'avais rêvé, tout près de toi, mignonne,
Passer ma vie à tresser la couronne
Dont j'aurais ceint ton front charmant.
Pour la former, je ne voulais pourtant
Ni dépouiller un terrestre parterre,
Ni m'emparer du rayon de lumière
Dont l'astre d'or sillonne lentement
Le firmament.

C'est dans mon cœur que j'aurais fait éclore
La seule fleur que j'ai trouvée encore
Digne de toi, la fleur d'amour.
J'aurais voulu que tu restes toujours
Mon seul trésor, mon unique espérance,
Et dans les jours que trouble la souffrance,
Ton seul sourire éloignant mon souci
M'aurait guéri.

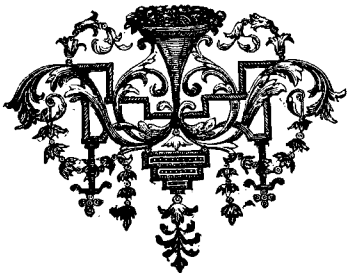
Et si jamais j'avais cherché la gloire
Ce n'aurait point été pour que l'histoire
Pût applaudir à mon labeur.
De mes lauriers toi seule aurais l'honneur.
Je t'en ferais un brillant diadème
Plus fier que toi d'entendre à chaque instant
Chacun se dire avec étonnement :
« Oh ! comme il l'aime ! »

Et je sentais combien il serait doux
De voir dormir, bercé sur tes genoux,
Un bel enfant qui te ressemble !
Puis nous aurions vieilli tous deux ensemble
Sans un regret et la main dans la main.
L'âge du cœur ne tarit pas la sève.
— Hélas ! hélas ! ne serait-ce qu'un rêve
Sans lendemain !

Tu vas partir sur un autre rivage.
Mon souvenir te suivra sur la plage
Où tu vas chercher le printemps.
Reviendras-tu, beau soleil que j'attends ?
Car le printemps pour moi c'est ta présence ;
Partiras-tu sans m'adresser d'adieux ?
Sans me laisser deviner dans tes yeux
Une espérance ?

Quoi qu'il en soit, j'ai foi dans l'avenir.
Je le promets, rien ne peut affaiblir
Ni mon amour, ni ma constance.
Si tu ne peux consoler ma souffrance,

Si tu ne peux me faire doux aveux,
Va! j'attendrai, quelque ennui qui m'oppresse.
Oui, j'attendrai qu'à la fin ta tendresse
Comble mes vœux.

De nos deux cœurs la secrète harmonie
N'est point par Dieu sans desseins établie.
J'ai confiance en sa bonté,
Il n'aura pas pour nous la cruauté
De nous laisser séparés l'un de l'autre,
Après avoir inspiré mon désir,
Après avoir mis ta main dans la nôtre
Pour nous unir.

D. DU NALORIUS.